

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured cover / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination / Pagination continue
- Includes index(es) / Comprend un (des) index
- Title on header taken from: / Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue / Page de titre de la livraison
- Caption of issue / Titre de départ de la livraison
- Masthead / Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below / Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Vol. 25

AOUT 1897

No. 5

ANNALES

† DE LA †

BONNE STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

*La Bonne Ste-Anne (Ses Miracles). — Parce Domine!
Extraits de notre correspondance du mois. — Une
église saurée par l'intercession de Sainte Anne. —
Sauré par Sainte-Anne, (Variété). — Actions de
Grâces. — Recommandations.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

Cette page est réservée pour les annonces
de la 

==== CIE DES =====

Medecines Brevetees

DU — DR. J. A. GARNEAU

à savoir : —

LA CATARRHINA, pour le traitement
du Rhume de Cerveau, du Catarrhe Nasal,
le Mal de Gorge, le Mal de Dents et le
Mal d'Oreilles

SEL HYGIÉNIQUE, pour le traitement
des Maladies du Foie, la Dyspepsie, la Constipation, les Etourdissements, etc.

LE PASTORINI, cet onguent est employé pour le traitement des Plaies de toute nature, les Maladies de la Peau. les Blessures de toutes espèces, etc.

Nous ne faisons aucune réclame quelconque pour nos médicaments, ils se recommandent eux-mêmes par leur effet prompt et certain.

Un remède qui se vend à force de réclames, vaut généralement peu de chose ; lecteurs prenez ceci en note.

.....LA CIE DES.....

...MEDECINES BREVETÉES...

DU DR. J. A. GARNEAU, QUEBEC

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE-ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. O.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement: 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis: frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

LA BONNE SAINTE-ANNE.

SES MIRACLES

Double prodige opéré par la Bonne Sainte-Anne, en faveur du petit Joseph Marie Bréan.

François Dréan et sa femme, modestes cultivateurs du hameau de Kernoven, paroisse de Plouay (Morbihan), apportaient à sainte Anne, le 2 juin, 1869 et présentaient au supérieur et au chapelain de sainte Anne un beau petit garçon de quatre ans, nommé Joseph Marie, parfaitement bien portant, qui riait, jouait sautait. C'était leur enfant à qui, six semaines auparavant, la Bonne sainte Anne avait sauvé la vie d'une manière bien extraordinaire.

Le 27 avril précédent, une heure après-midi, François Dréan, accompagné de sa femme, de sa fille et de son jeune valet de ferme Joachim Jaric, conduisait

vers un de ses champs une grosse charrette chargée de filasse et traînée par deux bœufs.

Son petit garçon, Joseph Marie, suivait l'attelage.

Lorsqu'on fut arrivé à l'endroit choisi pour faire sécher la filasse, Marie-Anne Dréan monte sur la charette pour décharger, et le petit garçon se met à jouer près de là.

Tout à coup les bœufs s'épouvantent on ne sait de quoi, et se rejettent de côté brusquement du côté où l'enfant jouait. En un instant il est renversé : la roue gauche de la charette, nouvellement ferrée et parsemée de gros clous saillants, l'atteint à la tête ; le pauvre petit est perdu !

La mère pousse un cri, et, en vraie Bretonne, elle voue son enfant à la Bonne Mère sainte Anne, en lui promettant une messe. Le père, lui aussi, à vu le danger ; il s'élançe pour essayer d'arracher le petit à la mort ; mais atteint lui-même en pleine poitrine par un des pieux de la charette, il est renversé du côté opposé. Il se relève, court à son enfant... La roue était arrêtée et portait de tout son poids sur la tête du petit Joseph. La lourde voiture (avec sa charge, elle pesait plus de douze cents livres) était inclinée de près de deux pieds du côté où gisait l'enfant. Celui-ci, étendu sur le côté gauche paraissait dormir ; sa petite tête portait sur le sol dur et très sec d'une ornière de deux, trois pouces à peine de profondeur. Tout le poids de la charette reposait donc sur elle...

Eperdu, le pauvre père saisit la robe du petit. O prodige ! il retire son enfant, sans le moindre effort, de dessous cette masse qui aurait dû le broyer ; et à peine la tête de l'enfant est-elle dégagée, que la roue s'enfonçe de tout son poids dans l'ornière.

Il n'y avait à cet endroit aucune cavité qui pût garantir la tête de l'enfant, ainsi que l'a constaté peu d'heures après un vicaire de Plouay, M. l'abbé Correl. Comme nous l'avons dit, le sol était sec et dur, et humainement parlant, la tête du petit Joseph Marie devait être écrasée mille fois pour une.

Au moment où on le retira, l'enfant rendait, il es

vrai, un peu de sang par la bouche, le nez et les oreilles ; et son petit bonnet était coupé au-dessus de l'oreille par un des clous de la roue ; mais aucun mal apparent, aucun cri qui indiquât la moindre douleur ; et quelques minutes après, le petit bonhomme recommençait à jouer comme si de rien n'était.

Le lendemain soir néanmoins, le petit Joseph Marie entra quasi subitement en une sorte d'agonie ; et l'on remarqua pour la première fois, au-dessus de son oreille gauche ainsi qu'auprès de son petit nez, les marques distinctes de deux gros clous de charrette, qui démontraient jusqu'à l'évidence que la roue avait en plein repose et pesé sur sa tête. Les pauvres parents étaient au désespoir.

Les voisines étaient accourues et s'étaient mises en prières, pour assister à l'agonie et à la mort du petit. Plusieurs fois on le crut mort. Tout espoir semblait perdu. " Si vous l'avez voué à quelque saint, dit aux parents une brave femme, il faut accomplir votre vœu." La mère dit alors qu'au moment où son fils tombait, la veille, sous la roue de la charette, elle l'avait voué à sainte Anne et avait promis une messe. " Oh ! s'écrie le père en pleurant, si la Bonne sainte-Anne veut me rendre mon fils, je lui donne, en outre de la messe vouée par ma femme, le prix du meilleur de mes bœufs."

Aussitôt, second prodige ! le petit mourant ouvre les yeux, reprend connaissance et commence à parler. Le lendemain, il chantait gaiement dans son lit ; et le surlendemain, il courait les champs, se portant mieux que jamais. Il n'avait conservé de son accident que la marque bleuâtre des deux gros clous, à la racine du nez et au-dessus de l'oreille.

C'est ce petit ressuscité de sainte-Anne que l'on présentait le 2 juin à M. le supérieur ; et François Dréan, fidèle à sa promesse apportait, pour les frais de la basilique en construction, le prix de son meilleur bœuf, 225 francs (43 à 45 piastres).

Le procès verbal est contresigné par M. Kerdaffret, supérieur de sainte Anne, et par M. Guillouzo, chapelain.

PARCE DOMINE !

L'Eglise du village est éclairée à peine,
Les mobiles de Brest et ceux d'Ille et Vilaine
Viennent à l'Angelus y prier en commun ;
Car ils seront le soir de grand'garde, et pas un
Ne veut aller là-bas sans un bout de prière.
L'Aumonier, né comme eux dans les champs de bruyère
Leur dit qu'il faut offrir un cœur pur au Dieu fort,
Et marcher en chrétien au devant de la mort.
Et pour donner encore aux paroles du prêtre
Plus de solennité, le canon de Bicêtre
Fait trembler par instants les vitraux de la nef
Tous entonnent alors, du soldat jusqu'au chef,
Le "*Parce Domine*", ce grand crie que l'Eglise
Jette en pleurant vers Dieu dans les heures de crises.
"Epargnez-nous, Seigneur ! chantent ces paysans
Que l'aube reverra peut-être agonisants ;
Et tandis que leurs voix montent dans l'air humide,
Il me semble, au delà des cintres de l'abside,
Entendre les rumeurs d'une foule à genoux :
Femmes en deuil, enfants sans pères, Vieux époux
Dont les fils sont perdus sous la pluie ou la neige,
Laboureurs qu'on rançonne et bourgeois qu'on assiège,
Toute la France enfin lasse, blessée au cœur,
Et criant dans la nuit : "Epargnez-nous, Seigneur !"

ANDRÉ THEURIET.

EXTRAITS DE NOTRE CORRESPONDANCE
DU MOIS

Au mois de décembre dernier, travaillant dans les chantiers, je me fis au pied une blessure qui d'abord me parut légère, mais qui cependant m'obligea de quitter l'ouvrage. Par suite du froid que je pris en me rendant dans ma famille, l'érésipèle se mit dans le pied malade ; puis se déclara une pleurésie suivie

d'une inflammation des poumons. En vain un médecin habile épuisa-t-il toutes les ressources de son art : En quelques jours, j'étais aux portes du tombeau, j'allais mourir. Il ne me restait pas même assez de vie pour me bien confesser. Il me fallait encore au printemps de la vie entrer dans l'éternité sans y avoir pensé, pour ainsi dire. En face de cette mort que je voyais déjà assise à mon chevet, je pus dire à la Bonne sainte Anne avec toute la force d'âme qui me restait à cette heure suprême : "O bonne Mère ! si vous n'e ramenez à la vie, et avec assez de santé pouvoir être utile à ma famille, je vous promets de vous être toujours fidèle, et de vous exprimer ma reconnaissance en faisant publier le bienfait.

Aussitôt et contre l'espérance de tous et du médecin en particulier, je sentis un mieux qui s'est continué depuis. Je suis en voie d'un rétablissement complet ; et je ne veux pas tarder à publier hautement la médiation puissante de la grande Thaumaturge du Canada. Gloire, confiance et amour à sainte Anne !

(J. J. B. H.)

COMTÉ DE BONAVENTURE.

* * *

Je désire remercier la Bonne sainte Anne par la voix des Annales pour avoir protégé mon mari dans une poursuite intentée contre lui au sujet d'une collision entre son steamer et une goëlette de Terre-nerve où treize personnes perdirent la vie, On aurait voulu lui faire subir ce procès à Terre-neuve même, où il aurait eu de la difficulté à se faire rendre justice quoique il n'était pas blâmable, vu que le capitaine de cette goëlette n'avait pas suivi les lois de la navigation en pareil cas, et que ce dernier était seul responsable des pertes de vie résultant de la collision. Malgré la bonne cause de mon mari, je vivais dans l'anxiété en attendant justice des juges de la terre. J'avais placé en sainte Anne ma confiance, et elle n'a pas été vaine. Je la remercie du plus profond de mon cœur de sa protection maternelle. Je lui demande encore une nou-

velle faveur; et si je l'obtiens je la ferai publier. Qui peut invoquer cette bonne mère sans recevoir les effets de son inaltérable sollicitude ?

MADAME J. D.

(SAINT JEAN, ILE D'ORLÉANS.)

* * *

Je viens avec les sentiments de la plus profonde reconnaissance, remercier la Bonne sainte Anne d'avoir préservé du feu nos bâtiments. Car sans sa protection miraculeuse, ils seraient certainement devenus la proie des flammes. C'était au mois de juin 1895. Le feu prit au bout de ma terre, au milieu de branches sèches et se communiqua bientôt à ma clôture. Nous étions dans un temps de grande sécheresse, la chaleur était accablante. Le vent se mit à souffler avec force; un de ces vents chauds comme on en voit alors; il venait dans la direction de nos bâtisses, et poussait les flammes vers elles. Il nous semblait qu'il était presque impossible qu'elles fussent épargnées. Le feu de la clôture s'avancait avec une incroyable rapidité. Il se communiquait çà et là dans la prairie à tout ce qui inflammable, à l'herbe, aux arbustes, avec un crépitement que rendait plus sinistre encore l'aspect du ciel, la fumée et une pluie d'étincelles entraînées au loin par le vent. Le spectacle était lugubre et nous étions découragés. En vain, nous luttions pour arrêter les progrès de l'incendie; nos efforts étaient inutiles. Alors, nous nous mîmes à invoquer sainte Anne, et mon épouse, montrant par là toute l'étendue de sa foi, attachâ l'image de la sainte provenant des Annales sur un des piquets à quelque distance du feu. Oh, bonne mère, je viens, aujourd'hui rendre hommage à votre puissance. Le feu vint s'éteindre à l'endroit même où se trouvait l'image miraculeuse et nos bâtisses restaient intactes, quand tous les éléments semblaient s'être unis aux flammes pour les détruire. Sainte Anne recompensait notre confiance en elle, et prouvait encore une fois que jamais on ne l'implore en vain. Quelle en soit à jamais bénie !

(UN ABCNNE DE SAINT JOACHIM DE
LA BROQUERIE, MAN.)

Je viens m'acquitter de ma promesse envers la Bonne sainte Anne et de plus lui exprimer les sentiments de la plus vive reconnaissance pour les grâces qu'elle a accordées à mon fils dans ses lointaines pérégrinations. Il quitta à l'âge de seize ans le foyer paternel pour le nord de la province d'Ontario. Il était bien jeune, et bien peu expérimenté pour entreprendre de si longs voyages. Je le confiai à la Bonne sainte Anne, la suppliant de le prendre sous sa sainte protection et de veiller sur lui partout. Je demandai des prières et des neuvaines à tous mes parents, à mes amis ainsi qu'à quelques communautés religieuses. Le pauvre enfant doit beaucoup à la Bonne sainte Anne. Il a vécu dans les bois pendant six longues années, avec des gens de nationalités étrangères et des sauvages, tous protestants. Le matin et le soir il lui fallait faire ses prières couché sur son lit de sapin; en secret, il portait dans ses poches son scapu aire et ses médailles; il a conservé toujours ces pieux objets que je lui avais donnés comme sauvegarde. Deux fois l'an, pour remplir ses devoirs religieux, la confession, et la communion, il lui fallait parcourir cinquante deux milles de chemin, au travers des forêts les plus difficiles, exposés à tout instant à rencontrer de ces hommes pervers et corrompus qui pour le moindre objet ne regardent pas à enlever la vie à leur semblable; exposé encore à lutter contre les animaux sauvages que la faim d'habitude rend si terribles. Grâce à la bienheureuse Vierge Marie et à la Bonne sainte Anne auxquelles il est resté fidèle durant ces longues années, et malgré les dangers sans nombre dont il a été entourés, mon fils est demeuré bon chrétien et fidèle à l'amour de sa pauvre mère. J'en rends grâce à la grande sainte,

(UNE ABONNÉE).

* * *

Montréal.—Depuis deux ans, je souffrais d'une maladie qui faillit me conduire au tombeau. J'étais si faible que je pouvais à peine me tenir sur mes jambes. Le vingt-six juillet dernier, jour de la fête de la Bonne

sainte Anne, après avoir reçu le matin la sainte communion, j'allais à l'église de Notre-Dame de Bon Secours prier devant les reliques de la Bonne sainte Anne qui étaient ce jour là exposées à la vénération des fidèles. Je payai un cierge pour le faire brûler devant les saintes reliques, et je priais la grande sainte avec toute la ferveur dont j'étais capable. Je lui promis de faire chanter une messe en son honneur, d'aller à pied la remercier dans son sanctuaire, si je recouvrais la santé, sinon parfaite, du moins suffisante pour faire mon ouvrage moi-même. Dans le cours de l'après-midi, j'eus le bonheur de vénérer les saintes reliques et de ce moment je ressentis un mieux sensible, qui devint de jour en jour plus grand, de sorte que je pus après quelque temps vaquer à mes occupations sans fatigue. Comme je lui avais promis, le jour de la Toussaint, je me rendis au sanctuaire dédié à la très sainte Vierge, sa fille bien-aimée pour la remercier de tout mon cœur, en attendant que je puisse aller à Sainte Anne de Beaupré lui exprimer ma reconnaissance.

VIVE SAINTE ANNE !

UNE EGLISE SAUVÉE PAR L'INTERCESSION DE SAINTE ANNE

La foudre y aurait allumé un incendie

VŒU ACCOMPLI

La paroisse de St-Alphonse de Granby vient d'être le théâtre d'un événement qui a plongé la population dans un profond émoi. La foudre est tombée sur l'église paroissiale et l'édifice religieux serait devenu la proie des flammes sans l'intervention miraculeuse de la Mère de la Sainte Vierge. Laissons immédiatement la parole à M. l'abbé P. A. St-Pierre, curé de la paroisse :

Dimanche soir, un orage terrible s'est abattu sur notre contrée. Vers les huit heures, la foudre a frappé le clocher de notre église, je vis l'étincelle électrique à la base du clocher, mais le feu parut s'éteindre immédiatement. Sans être complètement rassuré, je commence la récitation de mon chapelet tout en jetant fréquemment mes regards vers l'église. Je n'aperçois rien encore quand M. Forgues vient donner l'alarme. Je cours à l'église pour sauver les saintes espèces, les vases sacrés et les ornements sacerdotaux. Une douzaine de personnes du village accoururent avec échelle, seaux. On monte sur le toit avec extincteurs, avec de l'eau ; il pleut à plein ciel ; néanmoins le feu prend des proportions alarmantes. A un moment donné, toute espérance paraît vaine. Alors, je m'écrie : "Sauvons tout ce que nous pourrons, mais laissons la statue de sainte Anne sur son autel. Que la grande sainte, dont la dévotion a puissamment contribué au parachèvement de notre église, conserve cette église maintenant !"

"En même temps, je promets de communiquer le fait aux journaux, si toutefois celle en qui nous mettons notre confiance nous aide à préserver la paroisse de St-Alphonse du malheur qui la menace.

"On lutte hardiment là-haut.

"Quelques instants s'écoulent, et l'on annonce qu'on prend le dessus sur l'élément destructeur. Voilà que le feu est complètement maîtrisé. Il ne reste plus que quelques étincelles. Je pousse un bon "Deo Grätias," et, dès ce matin, je me mets en frais d'accomplir ma promesse. Les dommages se montent à quelques cents piastres."

"LA PRESSE".

VARIÉTÉ

Sauvé par Sainte Anne.

La frégate *La Guenne* avait jeté l'ancre dans une petite baie de la mer Polaire, pour y réparer quelques avaries, éprouvées dans une violente tempête. Avant de partir, le capitaine Delmas ordonna à trois de ses matelots les plus expérimentés de gravir une éminence, afin d'explorer la mer, dans la direction que devait suivre le vaisseau.

Maurice Laradec, jeune mousse breton, demanda et obtint la permission d'être de la partie. Tandis que ses compagnons faisaient une étude des lieux, Laradec, agissant en véritable étourdi, franchit au pas de course le revers de la montagne opposé à la mer, et courut à droite et à gauche cueillir de petites fleurettes pâles et des mousses colorées.

Le temps passe rapidement quand on s'amuse ; Laradec s'aperçut tout à coup qu'il avait fait bien du chemin et que l'heure du retour approchait.

— Il est temps de rejoindre les camarades, se dit-il.

Et il se retourna aussitôt pour revenir sur ses pas.

Mais, ô stupeur !..... à quarante pas tout au plus, un énorme ours blanc vient à sa rencontre.

C'était une mère ourse que suivaient deux oursons, jeunes encore.

— Sainte Anne d'Auray, s'écrie aussitôt l'enfant en se signant, venez à mon aide !

Cette courte invocation à la patronne vénérée de la Bretagne rend à Laradec tout son sang-froid. D'un coup d'œil il mesure le danger de la situation. Elle est grave sans doute, mais elle n'est pas sans quelque espoir.

D'épaisses broussailles séparaient le jeune téméraire de ses terribles ennemis qui ne pouvaient arriver à lui qu'en suivant plusieurs détours. Laradec en profita pour se jeter de côté et grimper sur une roche de gra-

nit qui faisait saillie au-dessus de l'étroit sentier. Cette roche servait comme de perron à une profonde caverne, dans laquelle il allait chercher un refuge, quand il s'aperçut que le sol était jonché d'ossements fraîchement décharnés.

— Bon ! se dit notre jeune mousse qui ne perdait pas son sang-froid, voilà quc, pour l'éviter, j'allais me réfugier dans l'ancre même de la vilaine bête qui me poursuit !

Il ne se trompait pas : une minute plus tard, l'ourse, tout en grognant, montait vers sa caverne.

La position de Laradec devenait des plus critiques. Instinctivement il lève les yeux au ciel et voit, avec une satisfaction facile à comprendre, que la caverne est surmontée d'un rocher presque à pic, et que ce dernier retranchement pourra être pour lui, momentanément du moins, un lieu de refuge. Il effectue heureusement cette seconde ascension, et arrive au sommet du rocher en même temps que l'ourse et ses petits prennent possession de la plate-forme.

En ce moment Laradec entendit dans le lointain quelques coups de feu, et reconnut la voix de ses camarades qui l'appelaient de toutes leurs forces. Mais comment leur répondre ? . le moindre cri, le moindre mouvement l'eussent fait découvrir et il était perdu sans ressource. Bientôt les cris d'appel cessèrent de se faire entendre.

Pendant ce temps, l'ourse inquiète, agitée, allait et venait sur la plate-forme de la caverne ; elle tournait sur elle-même et, levant le museau contre le pic sur lequel Laradec était blotti, elle aspirait bruyamment l'air ; tout à coup elle s'élançait vers cette proie invisible, et retombait sur ses pieds en grondant.

Laradec n'était point à son aise, je vous assure. Il priait avec ferveur sa céleste protectrice de ne pas l'abandonner dans un si grand péril.

A chaque coup de feu tiré par les marins, l'ourse se réfugiait instinctivement dans son ancre, d'où elle sortait quelque temps après. Enfin quand le silence se

fut tout à fait rétabli, elle reparut sur la terrasse, et, semblant avoir oublié sa proie, se mit à jouer et à folâtrer avec ses deux oursons.

A gauche de la plate-forme, la pierre unie et glissante s'inclinait en pente rapide vers une excavation profonde, hérissée à l'intérieur de petits rocs minces et tranchants. Laradec, dont l'imagination était vivement surexcitée, conçut aussitôt un plan qu'il se hâta de mettre à exécution.

Il avait dans son bissac un morceau de lard fumé. L'attacher au bout d'une grosse ficelle, le suspendre à l'extrémité de son bâton et laisser pendre cet appât au-dessus de l'excavation, fut pour notre espiègle l'affaire d'un instant.

Dès que la bande affamée eut flairé le délicieux morceau qui se balançait à un demi-mètre environ du bord de la plate-forme, un des jeunes oursons, oubliant que la prudence est la principale vertu de sa race, s'élança en avant, fit une culbute de dix mètres au moins et se brisa sur les pointes aiguës du rocher.

La mère, à ce spectacle, pousse un affreux rugissement dont tout l'île dut retentir. Craignant le même accident pour son second fils, elle le repousse vivement du côté opposé.

Cependant elle reste au bord du précipice, tantôt considérant son malheureux ourson qui gît sans mouvement au fond de l'abîme, tantôt élevant son regard sur le friand morceau qui, dans le mouvement de va-et-vient que la main du mousse lui imprime, passe et repasse à quelques centimètres au plus de son museau.

La douleur maternelle ne peut lui faire oublier la faim qui la tourmente ; elle fait un mouvement brusque pour saisir l'appât. Laradec retire la ficelle, puis jugeant qu'il est temps de jouer son va-tout, il lui met le lard sous le nez et lâche le bâton.

L'ourse happe ce mets délicat qui semble lui tomber des nues. Elle l'avale gloutonnement, sans faire attention à un gros hameçon qui s'enfonce dans sa

gueule et la fait souffrir horriblement. Après d'inutiles efforts pour s'en débarrasser, la mère ourse va cacher sa douleur et sa confusion au fond de la caverne, où son ourson la suit en grognant.

C'était, ou jamais, le moment de songer à fuir. Laradec, se laissant glisser le long du pic sur la plate-forme, court au sentier qui l'avait amené là, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, franchit la seconde roche, après quoi il arpente le plain, sans regarder derrière lui.

Après deux heures d'une course affolée, il arrive à bord de la frégate, brisé de fatigue et tremblant d'émotion. Quand il put parler il raconta son aventure à ses camarades, non sans dire plus d'une fois :

—Je l'ai échappé belle !. Si sainte Anne n'avait fait, ce matin, un miracle en ma faveur, jamais Laradec n'eût revu les côtes de Bretagne, ni la cabane de sa vieille mère !. Vive sainte Anne d'Auray !.

(LE LYS DE ST JOSEPH.)

ACTIONS DE GRACES

Une mère de famille rend de ferventes actions de grâces à la Bonne sainte-Anne, pour un douloureux mal de jambes disparu après avoir appelé à son secours la Protectrice des pauvres affligés.
15 mai, 1897.

GRANDE VALLÉE, GASPÉ.—Ma petite fille tomba malade il y a quelques mois d'une maladie très grave, qui me faisait beaucoup craindre pour sa vie.

J'essayai plusieurs remèdes, mais en vain. Alors j'eus recours à la Bonne sainte Anne lui promettant, si elle la ramenait à la santé, de faire publier sa guérison dans ses Annales et aujourd'hui elle est parfaitement guérie.

Mille remerciements à la Bonne sainte Anne.

Dame P. H.

ST METHODE, LAC ST-JEAN.—Il y a quelque temps, par suite d'un accident, j'ai cru perdre un œil ; je fus plusieurs jours sans voir clair, je m'adressai à la Bonne sainte Anne avec la promesse de faire insérer ma guérison si je l'obtenais : je sentis du soulagement de suite.

Mille remerciements à la Bonne sainte Anne ; je suis complètement guérie.

Dame J. D.

8 mai, 1897.

ST HONORÉ, BEAUCE.—Il y a quelque temps, souffrant beaucoup, d'une maladie qui m'a pris tout à coup, et ne voulant pas m'adresser à un médecin, j'ai promis à sainte Anne si j'étais guéri, de mettre le fait dans les Annales. Aussitôt, j'ai éprouvé du mieux.

J. B.

9 mai, 1897.

STE HÉNÉDINE.—Actions de grâces à la Bonne sainte Anne pour la guérison d'une maladie grave.

ABONNÉE.

7 mai, 1897.

HULL.—Une dame remercie sainte Anne pour guérison obtenue et aussi pour grâces particulières.

15 mai, 1897.

ST ANDRÉ D'ACTON.—Je promis à la Bonne sainte Anne que si elle me donnait assez de santé pour vaquer à mes occupations j'offrirais une aumône à son sanctuaire et le ferais publier dans les Annales. Après avoir fait plusieurs neuvaines et autres promesses, je suis devenu mieux. Je la prie de ne pas cesser de nous protéger.

Dame H. GAUTHIER.

11 mai, 1897.

OTTAWA.—Veuillez donc publier dans les Annales la guérison d'un violent mal de dents obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne après promesse de faire publier dans les Annales.

FRS. LEGENDRE P^{tr}. Curé.

12 mai, 1897.

GENTILLY.—Une de mes paroissiennes, Madame Albert Toutan, attribue à la Bonne sainte Anne sa guérison d'une sérieuse maladie.

Elle me prie de vous demander de publier cette grâce dans les Annales.

MAJ. MARCHAND, P^{tr}e, Curé.

Mai, 1897.

MALBORO, MASS.—Une dame ayant eu la douleur d'avoir vu deux de ses enfants enlevés par la mort sans avoir reçu la grâce du baptême, pria sainte Anne et lui promit, si le fait ne se renou-

velait plus, de faire insérer l'obtention de cette faveur dans ses Annales à la gloire de cette grande sainte. Ayant été exaucée elle se hâte d'accomplir sa promesse.

(Une abonnée) Dame C. C.

21 mai, 1897.

FALL RIVER MASS.—M. Ferdinand Pinault remercie sainte Anne pour sa guérison obtenue ; aussi, Mde Pierre Létourneau pour la guérison de son enfant, et Mde Auguste Boulay pour faveurs obtenues.

F. X. CASGRAIN Ptre.

16 Mai 1897.

ST-HYACINTHE.—J'ai été guérie d'une plaie à la jambe par l'huile de la Bonne sainte-Anne, et à la suite d'une neuvaine en son honneur. Gloire et honneur à la Bonne Sainte.

MELLE A. G.

15 Janvier 1897.

POINTE AUX TREMBLES.—J'ai de très grands remerciements à faire à la Bonne sainte-Anne qui m'a obtenu une grande faveur ; sans son aide je n'aurais jamais obtenu ce que je lui ai demandé.

E. D.

3 Mai 1897.

WILLIMANTIC, CONN.—Au mois de Mars j'ai obtenu par l'intercession de la Bonne sainte-Anne, la guérison d'une longue et souffrante Névralgie.

DAMS T.

27 Avril 1897.

ST-JACQUES, I. P. E.—Je demande à la Bonne sainte-Anne pardon de ma négligence à faire publier dans les Annales, les nombreuses faveurs que j'ai obtenues. La santé de ma fille était, depuis quelque temps, dans un état qui m'inspirait des craintes.

L'été dernier, je promis à sainte-Anne en faisant une neuvaine si elle lui rendait la santé, de faire publier cette grande grâce dans les Annales. Pleine de reconnaissance, je viens aujourd'hui accomplir ma promesse.

UNE ABONNÉE.

28 Avril 1897.

WOTTON.—Au mois de janvier de l'année dernière, je fus atteinte d'un mal qui me fit beaucoup souffrir ; après avoir usé de plusieurs remèdes qui ne me firent aucun bien, je promis à sainte-Anne que, si elle me guérissait, je ferais publier le fait dans les Annales. Ayant obtenu la faveur demandée, je m'empresse de m'acquitter de ma promesse.

UNE ABONNÉE.

30 Mai 1897.

QUEBEC.—Remerciements à sainte-Anne pour une grâce obtenue par son intercession.

MDE G. A. P.

2 Juin 1897.

STE-HENÉDINE.—Actions de grâces à sainte-Anne pour deux grandes faveurs obtenues.

E. METIVIER.

5 février 1897.

ST-ZACHARIE —J'avais un chancre sous le bras droit qui me devorait ; il avait déjà mangé beaucoup ; me trouvant sans aucun remède et loin des médecins je me suis recommandée à notre bon curé qui s'est fait un devoir de m'aider à prier le Sacré-Cœur de Jésus ; nous avons commencé une neuvaine au Sacré-Cœur tous ensemble ; après huit jours tout était disparu, la plaie était fermée et maintenant je suis bien guérie. . Voilà un an que cette guérison s'est opérée ; j'avais promis de faire paraître cette grande faveur dans les annales. Mon mari avait encore un tic douloureux dans la jambe droite qui menaçait de le rendre infirme. Le docteur disait qu'il n'avait pas de remède pour le guérir. Il avait déjà la moitié du pied mort ; nous avons prié avec notre bon Curé ; avons fait dire une messe, et il a été guéri, à présent il ne sent aucune douleur dans ce membre là et peut travailler à son aise.

Dame CAMILLE COUTURE, St-Zacharie, Beauce.

Mars 17.

MONTRÉAL.—Madame A. P. de Montréal avait une fille mariée aux Etats-Unis depuis deux ans. On lui apprit un jour que sa fille sur le point de subir une opération très grave était en danger de mort. C'était un abcès interne qu'il fallait enlever. Plusieurs médecins spécialistes étaient à son chevet. Madame P. A. se mit à prier la Bonne sainte Anne ; elle lui fit plusieurs promesses, entr'autres celle de faire publier, si elle l'obtenait, cette guérison. Au bout de quelques jours à l'étonnement de médecins protestants Saint-Anne entendait sa prière, l'abcès disparut, les douleurs cessèrent. Grâce au ciel, l'opération ne fut pas jugée nécessaire. Madame A. P. et sa fille ne savent comment témoigner à sainte Anne toute leur gratitude.

14 mars 1897.

LORETTO, MINN.—Il y a deux mois environ, ma mère fut prise d'un rhumatisme dans l'estomac qui nous fit croire à sa mort prochaine. J'eus recours à la Bonne sainte Anne, et lui promis si elle me conservait la vie de ma chère mère, de faire inscrire le fait de cette miraculeuse guérison dans les Annales. Grâce à cette Grande Bienfaitrice ! sainte-Anne m'a exaucée.

Moi, sa fille âgée que de seize ans, j'étais sujette à de gros maux de gorge depuis mon bas âge, qui me faisais souffrir terriblement.

Il y a à peu près trois mois, ce mal reparut, mais avec plus de violence que d'habitude. Je promis à cette Grande Thaumaturge, si elle me guérissait d'en faire connaître le fait par la voie des

Annales. Je n'ai pas ressenti de douleurs depuis ; et je me crois parfaitement guérie, merci, ô Bonne sainte-Anne.

DEUX ADONNÉS.

Mars 1897.

HOLYOKE, MASS.—Deux de mes enfants préservés de maladies graves ; et plusieurs autres faveurs. Gloire à sainte-Anne.

Mad. V. G.

Avril 1897.

CHICOPEE FALLS.—Sainte-Anne m'a donné la force de supporter une opération très grave, et l'a rendue heureuse. Elle a aussi accordé la même faveur à madame O. P. ma belle mère.

Mad. M. B. PRAIRIE

Avril 1897.

Mon mari tomba dangereusement malade une nuit. Le médecin n'arrivant pas assez vite, je recourus à sainte-Anne, qui entendit sur le champ, ma prière, et donna à mon mari un mieux sensible.

Dame A. S.

26 Mars 1897.

ST-BONIFACE, MAN.—Au mois de Février je tombai malade. Après avoir promis une neuvaine, et de faire publier une guérison dans les Annales, j'ai été guéri. Gloire et honneur à la Bonne sainte-Anne !

A. B.

31 MARS, 1897.

TECUMSEH.—C'est avec bonheur que je viens aujourd'hui remercier la Bonne sainte-Anne pour une grande faveur qu'elle m'a accordée, cet hiver. Mon époux T. M. de Tecumseh, Ont. tomba malade au mois de Janvier 1895 d'une maladie cérébrale.

Pendant 3 mois nous l'avons gardé sans prendre un instant de repos. Les jours s'écoulaient sans qu'aucun changement ne se fit sentir. Alors, désespérés nous le conduisimes à London où il demeura 2½ mois pour y suivre un traitement. J'ai demandé des prières et des neuvaines à plusieurs communautés religieuses. Les sœurs de l'hôtel-Dieu de Windsor m'ont donné une image des pères Brébœuf et Lallement que je lui mis au cou ; je fis des neuvaines en leur honneur. Je promis de faire inscrire la guérison dans les Annales si nous l'obtenions. Mes espérances ne furent pas déçues. Mon mari fut rendu à la santé, bien que plusieurs bons médecins l'eussent condamné, le 4 Février, et, depuis ce temps, je ne me suis jamais aperçue d'aucun symptôme de maladie.

J. M.

1er avril 1897.

Reconnaissance pour faveurs temporelles obtenues, par l'intercession de la Bonne sainte Anne,

M. J. L. LÉVIS.

1er avril, 1897.

STE-HÉLÈNE DE CHESTER.—L'été dernier pour obtenir une faveur je m'adressai au ciel de différentes manières, entre autres j'eus recours à la Bonne sainte Anne, avec promesse de le faire publier dans ses Annales. J'ai obtenu cette faveur.

P. G.

Avril 2, 1897.

MELCHSVILLE.—Je remercie la Bonne sainte Anne pour faveur obtenue. Gloire à cette glorieuse Mère.

J. A. D.

9 avril 1897.

ST-FRANÇOIS DU LAC.—Un jeune homme qui a plusieurs mois souffert d'une maladie qui lui inspirait de grands craintes, attribuée sa guérison à la Bonne sainte Anne. Et pour accomplir sa promesse, il demande que vous insériez ce fait dans vos Annales.

UN ABONNÉ,

Avril 1897.

SALEM, MASS.—Malade d'une sérieuse maladie, je promis un don à sainte-Anne, et je fus sauvée.

Dame J. O. Dervy.

Mai 1897.

ST-DAMASE.—Je fus sur le point de mourir d'une inflammation des poumons; après avoir prié sainte-Anne, je fus rapidement guérie.

Dame L. BOUCHARD.

Juin 1897.

CAP. ST-IGNACE.—Enfant sur le point de mourir après avoir tombé pour la dix-septième fois en convulsion, heureusement ramené à la santé par sainte-Anne.

Dame A. B.

Juin 1897.

ST-SAUVEUR DES MONTAGNES.—Deux faveurs demandées et obtenues.

A. ST-PIERRE, Ptre. Curé.

12 Avril 1897.

QUÉBEC.—Grâces et reconnaissance soient rendues à la Bonne sainte-Anne, pour l'heureuse réussite d'une affaire importante; après avoir promis de faire publier dans ses Annales la faveur sollicitée.

Votre tout dévoué en J. C.

P. N. D.

FORT RIPLEZ, MINN.—Santé recouvrée. Reconnaissance à sainte Anne, qu'elle daigne me garder sous sa protection.

F. P.

BATON ROUGE.—J'ai souffert pendant longtemps d'une maladie que les médecins ne pouvaient guérir. Je me suis confié à la Bonne sainte-Anne qui m'a parfaitement rendue à la santé. Merci, à la Bonne sainte-Anne!

Madame O. F.

Actions de Grâces a sainte-Anne pour une grâce obtenue.
UNE ABONNÉE.

ST-NICOLAT DE WARWICK.—J'ai souffert durant sept ans d'un mal dans les intestins. Mes douleurs étaient atroces. En janvier dernier, le mal empira ; j'attendais la mort, entouré de mes petits enfants. Je promis alors une neuvaine, une communion en l'honneur de la Bonne sainte-Anne, et de la faire publier si j'étais guérie, et je le fus. Dès le lendemain j'étais capable de vaquer à mes occupations. Tout mal était disparu. Vive sainte-Anne,

Dame E. BOLDOC.

NORTH LYNDON, ME —Malade depuis six ans, encore jeune, et à la tête d'une famille, j'étais sur le point de perdre entièrement courage. Je me suis remise à prier la Bonne sainte-Anne avec plus d'ardeur que jamais, et cette Grande sainte a entendu ma voix. Je suis maintenant parfaitement guérie. Gloire à cette Bonne Mère !

Dame J. B. CASTONGUAY

QUÉBEC.—Ma femme s'était cassé une jambe : une plaie s'y forma et le médecin voyant le cas très grave déclara qu'il serait peut-être obligé de faire l'amputation de ce membre : après la promesse d'un pèlerinage, tout danger disparut. Moi-même je tombai malade ; je subis deux opérations ; sainte-Anne me fit la grâce de ne pas rester infirme. Qu'elle en soit bénie.

P. P. (ABONNÉE.)

16 Avril 1897.

STE-CÉCILE DE MILTON.—Je viens réparer ma négligence, j'avais un mal de genoux qui me faisait beaucoup souffrir après avoir prié et sollicité la Bonne sainte-Anne, j'obtins du soulagement ; j'avais aussi une autre maladie pour laquelle j'ai imploré le secours de cette Grande sainte lui promettant de faire publier ma guérison dans les Annales si elle me l'obtenait. J'ai été exaucée et durant quelque temps je n'ai rien ressenti malheureusement, je n'ai pas été fidèle à ma promesse, j'ai oublié les Annales. Aussi je ressens de temps à autres des douleurs dans le genoux, je me recommande donc de nouveau à la Bonne sainte-Anne et je renouvelle ma promesse. Puisse la Bonne sainte-Anne me pardonner ma négligence et écouter mes humbles et confiantes prières.

UNE ABONNÉE.

Mai 17, 1897.

LÉVIS.—Je suis heureux de pouvoir faire part aux nombreux et fervents lecteurs des "Annales de Sainte Anne" que par son intercession j'ai obtenu les grâces ci-dessous. Ayant un sujet qui me préoccupait beaucoup, je résolus de faire une neuvaine à cette

grande sainte, ainsi je promis de faire chanter une grande messe dans son sanctuaire et de faire une déclaration publique dans les "Annales." Le résultat a été tel qu'espéré, c'est-à-dire que cette inquiétude est complètement disparue. Je dois aussi avouer que si je peux aujourd'hui me rendre à ma promesse, c'est encore dû à la protection de cette grande sainte qui dans une grave maladie que j'essayai et qui mit ma vie en danger, j'eus encore recours à elle en lui faisant deux neuvaines et je lui attribue ma complète guérison. Si grande est ma confiance que je ne crois pas qu'elle puisse rien refuser à ceux qui comme moi s'adresse à la Mère de la Reine du ciel. Ainsi la Bonne Sainte Anne m'a exaucée dans plusieurs autres grandes peines.

N. B.

Mai 17, 1897.

ST-ANDRÉ D'ARGENTEUIL.—Amélioration de la santé de mon époux et d'une de mes filles après une neuvaine faite à sainte Anne, et promesse de faire inscrire dans les "Annales" Aussi 8 de mes enfants ont été guéris du rille depuis 1865 à 1879, après neuvaines faites à la sainte Vierge et à sainte Anne. En 1881, pour moi-même, guérison d'une maladie grave par l'intercession de sainte Anne. Dans cette même année, une de mes petites filles âgée de 11 ans a été guérie d'une maladie de nerfs, après une neuvaine au Sacré-Cœur.

Mille fois merci.

UNE ABONNÉE.

Mai 15, 1897.

BANNEU LES TROIS-RIVIÈRES.—Au mois d'avril dernier, je me trouvai dans une position qui mit ma vie en danger; dans l'impossibilité où j'étais d'avoir aucun secours, j'eus recours à sainte Anne et lui promis si elle me sauvait la vie de faire dire deux messes en son honneur et de faire publier dans les "Annales." Sainte Anne m'a exaucée, je suis heureux de l'en remercier aujourd'hui.

DAME A. ST. P.

Dans le cours de l'été dernier, je me suis aperçue que le trouble régnait dans le ménage d'un de mes enfants. J'en conçus beaucoup de peine. Ne sachant comment y remédier, je me suis adressée à M. le Curé de la paroisse et lui ai demandé des avis; je lui dis aussi que j'avais l'intention de prier la Bonne sainte Anne de mettre un terme à mon affliction, en rendant la paix tant désirée entre mon garçon et son épouse; et que je ferais publier ce bienfait dans les Annales de sainte Anne, si la grande Thaumaturge daignait m'exaucer. M. le Curé m'approuva dans ma résolution. Je ne voyais pas d'autres moyens de trouver un soulagement à ma peine. Aujourd'hui j'ai le bonheur de constater, que

la Bonne sainte Anne m'a écoutée. Ainsi, pour accomplir ma promesse, et pour prouver ma reconnaissance, je viens proclamer ce bienfait. Merci à Ste-Anne.

ABONNÉE.

MONTMAGNY.—Reconnaissance éternelle soit rendue à la Bonne sainte Anne et à N.-D. de Pitié pour plusieurs grâces spirituelles et corporelles qu'elles m'ont obtenues de Dieu pour quelques membres de ma famille et pour moi. Je leur demande pardon de ne pas avoir fait inscrire plutôt dans les Annales la grande faveur qu'elles m'ont obtenue il y a un peu plus de 12 ans. Etant sous les soins du médecin et souffrant toujours cruellement, je fis plusieurs neuvaines consécutives, et promis d'aller en pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré et ne jamais me rendre à l'église le dimanche sans aller prier aux pieds de la statue de Ste-Anne si je guérissais. Et grâce à leurs intercessions je pus reprendre mes occupations. Milieu remerciements à Dieu et à ces deux grandes saintes.

UNE ZÉLATRICE DE LA BONNE STE-ANNE.

24 mai 1897.

NORMAN, Ont.—Ma petite fille âgée de 17 mois fut guérie d'une manière toute miraculeuse en la recommandant à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine de Padoue. Nous avions perdu tout espoir et elle était sur le point de rendre le dernier soupir. Ma mère me dit : Courage, ma chère enfant, tu vois bien que la pauvre petite n'en a plus que pour quelques minutes à souffrir. Bonne sainte Anne! m'écrit-je, guérissez mon enfant! et je mis son image dans son berceau. Aussitôt elle prit du mieux et aujourd'hui elle est parfaitement bien; et sa guérison a surpris plusieurs personnes qui s'étaient dit: si cette enfant revient ce sera par miracle. Amour et reconnaissance à ma bonne mère que je n'ai jamais invoquée en vain.

Je viens encore lui demander de guérir mon mari qui est malade depuis sept semaines. Nous sommes si indignes d'obtenir de si grandes faveurs que notre grande Protectrice veut sans doute éprouver notre confiance. Je me recommande aussi aux prières des abonnés pour obtenir la réussite dans une affaire qui me cause beaucoup d'inquiétude.

DAME ANTOINE LAJEUNESSE.

29 mai 1897.

ST-ANTOINE DE BIENVILLE.—Dès les premiers jours de ce mois, maman fut atteinte d'un rhumatisme qui la faisait horriblement souffrir surtout lorsque ce mal si violent lui a tombé à la tête. Pleine de confiance, je me recommande à la Bonne sainte Anne que je n'ai jamais priée en vain. Nous avons promis de faire un pèlerinage à son sanctuaire si elle lui rendait la santé et aussi de faire inscrire sa guérison dans les Annales. Gloire lui soit rendue, maman est guérie. Toujours la Bonne sainte sera en très grande vénération dans notre famille.

UNE ABONNÉE.

Mai 28, 1897.

POINTE-AUX-TREMBLES.—Je viens le cœur rempli de reconnaissance accomplir la promesse que j'ai faite à la Bonne sainte Anne si elle voulait bien rendre la santé à ma mère qui souffrait depuis plusieurs années d'un rhumatisme ; les médecins s'étant déclarés incapables de la guérir, nous avons jeté toute notre confiance en sainte Anne. Nous la remercions vivement pour la grande faveur qu'elle nous a accordée. C'est à la suite de neuvaines et de pèlerinages que nous nous croyons redevables à cette grande sainte de cette guérison.

UNE ABOOKÉE.

POINTE-AUX-TREMBLES.—Merci à sainte Anne pour nous avoir obtenue une guérison.

A. D. ABOOKÉE.

PAPINEAUVILLE.—Plusieurs faveurs et guérison obtenues par l'intercession de sainte Anne et saint François d'Asise.

S. P.

Plusieurs grâces spéciales.

A. L.

Juin 2, 1897.

MARINETTE WIS.—Je demande pardon à la Bonne sainte Anne d'avoir tant retardé à publier ses bienfaits ; elle m'a guéri de la dyspepsie en faisant un pèlerinage à Sainte Anne de Beupré ; ensuite j'ai obtenu d'autres faveurs par son intercession. Amour et reconnaissance à cette Bonne Mère.

H. A.

Mai 30, 1897.

CHARLESBOURG.—L'an dernier, mon petit garçon, âgé de 10 ans. fut atteint d'un mal à la tête qui paraissait être dangereux. Les soins d'un habile pharmacien furent inutiles, et après plusieurs sollicitations, le mal ne semblait que s'aggraver. Enfin, les secours bénis de la religion m'inspirèrent l'heureuse idée de faire une navaine en l'honneur du bienheureux frère Didace, et après avoir promis de faire publier sa guérison dans les " Annales ", de sainte Anne, l'illustre aïeule de Notre-Seigneur, j'ai senti les doux effets de leur protection. et constatant une guérison complète, je viens aujourd'hui remplir ma promesse, en offrant le tribut de mes remerciements au bienheureux frère Didace et à la glorieuse sainte Anne.

Madame LOUIS CLOUTIER.

6 juin 1897,

COLLÈGE MONTRÉAL.—Il y a quelque temps, j'ai promis à sainte

Anne si je passais de bons examens de le faire publier dans ses Annales, comme j'ai été exaucé, je viens m'acquitter de ma promesse et je prie sainte Anne de nouveau de m'accorder le même succès pour les prochaines examens, aux mêmes conditions.

Un élève du petit séminaire de Montréal.

DONS A SAINTE-ANNE

Mme P. Mondor, Hancock, \$1.00 ; Abonnée, St-Isidore, \$1.00 ;
Mme L. Dix, Turton, \$1.00 ; Mme D. Bilodeau, Thompsonville,
\$5.00

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 40 ; Actions de grâces, 80 ; Bonnes morts, 5 ; Conversions, 2 ; Défunts, 25 ; Emplois désirés, 1 ; Enfants, 12 ; Entreprises, 10 ; Familles, 27 ; Grâces temporelles, 5 ; Grâce spirituelles, 32 ; intentions particulières, 26 ; Jeunes gens, 8 ; Jeunes filles, 6 ; Malades, 40 ; Mères de familles, 15 ; Pères de familles, 11 ; Personnes en danger de perdre la foi, 3 ; Vocations, 4 ; Zélateurs et zélatrices, 6.

Librairie Ste-Anne

Le Clergé trouvera à cette librairie une liste complète d'articles pour églises, consistant en ornements, vases sacrés, bouquets, garnitures d'autels, chemins de croix, cierges, encens, limbres à marteau ou à ressorts, Livres de chant. Graduel et Vespéral, nouvelle édition, Paroissien noté, Bréviaires, Missels, livres de prières, Articles religieux, Extrait du paroissien noté, Méthode de plain-chant. Ordres de sépultures, Appendice au rituel, aussi le nouveau Cantique de Légaré.

Agence générale pour le Canada des célèbres cloches Havard, dont plus de 50 carillons sont maintenant installés dans différentes églises du Canada.

Circulaire et certificats envoyés sur demande.

Une visite est sollicitée.

J. A. LANGLAIS & FILS

177, Rue St-Joseph,—10, Carré N.-D., B.-V.

MERCIER & CIE

LIBRAIRES

IMPRIMEURS, RELIEURS & REGLEURS

IMPORTATEURS DE

*France, d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne, de Suisse et des
Etats-Unis*

Spécialité de Papeterie, Librairie, Livres de
Prières et Fournitures de Classe

17, 19, 21 et 23 COTE DU PASSAGE,

LEVIS, P. Q.



Chemin de fer Québec, Montmorency et Charlevoix

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ, 1897.

Commencant le et après Lundi le 24 Mai 1897, les trains circuleront comme suit :

ENTRE QUÉBEC ET STE-ANNE

LA SEMAINE.—Départ de Québec : 7.30 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne : 8.30 a. m., 10.55 a. m., 6.00 p. m., 7.15 p. m.
 Départ de Ste-Anne : 5.15 a. m., 7.23 a. m., 11.50 a. m. excepté le samedi 12.20 p. m., le samedi seulement, 4.10 p. m., 7.15 p. m., le samedi seulement.
 Arrivée à Québec : 6.45 a. m., 8.25 p. m., 12.50 p. m., excepté le samedi, 1.20 p. m., le samedi seulement, 5.10 p. m., 8.20 p. m. le samedi seulement.

TRAIN EXTRA POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec, à 2.00 p. m., de retour, départ des Chutes Montmorency pour Québec à 3.15 p. m.

LE DIMANCHE.

Départ de Québec : 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.10 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne : 6.50 a. m., 8.15 a. m., 3.00 p. m., 7.15 p. m.
 Départ de Ste-Anne : 5.45 a. m., 11.50 a. m., 1.30 p. m.
 Arrivée à Québec : 6.45 a. m., 12.50 p. m., 5.40 p. m.

ENTRE QUÉBEC ET ST-JOACHIM

LA SEMAINE.—Départ de Québec, à 5.00 p. m., arrivée à St-Joachim à 6.15 p. m.
 Départ de St-Joachim à 7.05 a. m. Arrivée à Québec à 8.25 a. m.
LE DIMANCHE.—Départ de Québec à 2.00 p. m. Arrivée à St-Joachim à 3.11 p. m.
 Départ de St-Joachim à 1.15 p. m. Arrivée à Québec à 5.10 p. m.
 Le train qui part de Québec le dimanche matin à 6.00 heures n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Pour toute autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL,
 Surintendant

H. J. BEEMER,
 Président.